

La traduction des Psaumes en nawdm

Jacques Nicole, avec la collaboration
de Baguwabena Hougnamgba et de Katatokouwe Sabagoua

Nous remercions l'Institut Biblique de Nogent pour la permission d'utiliser cet article de leur Cahier (N°92, Mars 1996), et Jacques Nicole d'avoir adapté l'article pour les lecteurs du Sycomore. Jacques, membre de la SIL, travaille au Togo depuis 1975.

La langue nawdm et les Nawdba

Les Nawdba constituent un peuple d'environ 200.000 personnes au Togo, avec d'importantes colonies au Ghana. La langue nawdm appartient à la famille dite voltaïque des langues Niger-Congo.

Du point de vue de la structure sociale, les Nawdba sont un peuple à structure dite acéphale ou non-pyramidale, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de grand chef ou de roi. Chaque chef de famille est l'autorité suprême de sa famille. Pour les structures supérieures à la famille (quartier, village), c'est un conseil d'anciens qui prend les décisions. Cette structure a son importance en ce qui concerne la traduction, celle des Psaumes en particulier. En effet, contrairement à ce qui se passe dans certaines sociétés ayant à leur tête un roi, il n'y a pas, chez les Nawdba, de griots qui chantent l'histoire.

Le texte et son contexte

Les Psaumes présentent de nombreux défis au traducteurs. Tout d'abord, le texte présente des difficultés particulières du point de vue exégétique. Indépendamment de certaines difficultés dans l'établissement du texte, il y a de nombreux mots qui n'apparaissent que rarement et dont le sens est difficile à établir avec certitude. Ceci est en particulier manifeste dans beaucoup des "titres" des Psaumes, mais pas uniquement dans ces cas. Si l'on regarde ce qu'ont fait les traductions françaises, trois solutions ont été adoptées.

- Certains ne traduisent pas le mot, qui est donc omis totalement dans la traduction. Ainsi la Bible de Maredsous ignore simplement le mot *sélah* que la plupart des autres versions françaises rendent par "pause" et qui apparaît 71 fois dans le psautier. D'une façon plus large encore, la version en anglais courant ignore la plupart des titres des Psaumes. Cette solution n'en est pas une, même si une note en introduction en indique les raisons.
- Certains translittèrent le mot hébreu. Ainsi, au début des Ps 16 et 56-60, la TOB met "miktâm". Cette façon de faire a le mérite de signaler au lecteur que le traducteur ne connaît pas le sens du mot

en question. Toutefois, une translittération, sauf dans le cas de noms propres, constitue la négation même du travail du traducteur.

- D'autres enfin optent pour une interprétation, quitte à signaler en note les autres traductions possibles. Cette solution a le mérite de donner au lecteur un texte intelligible dans sa langue. C'est celle qui a été adoptée dans la traduction en nawdm.

**... ce qui peut
être mis en
poésie varie
d'une langue à
l'autre....
... ce qui peut
être chanté
varie d'une
culture à une
autre.**

Mais les difficultés les plus grandes viennent du fait que les Psaumes ne sont pas écrits en prose. Dans toutes les langues, la poésie a ses règles, mais celles-ci sont loin d'être universelles, et ce qui peut être mis en poésie varie d'une langue à l'autre. En outre, le langage poétique utilise des tournures particulières, des images, des métaphores. Contrairement à la prose, dans laquelle il existe aussi des images et des métaphores, mais où celles-ci sont fixes, dans la poésie, elles sont beaucoup plus libres et l'interprétation n'en est pas toujours aisée. De

plus, la poésie utilise généralement moins de conjonctions que la prose. Les relations entre propositions ne sont pas toujours explicites. Enfin, les Psaumes sont—ou du moins étaient—à l'origine destinés au chant. Le chant est un type particulier de poésie. Et là de nouveau, ce qui peut être chanté varie d'une culture à une autre.

Les chants des Nawdba

Pour nous préparer à la traduction des Psaumes, nous avons commencé par une étude de la musique vocale chez les Nawdba. Nous avons inventorié les divers types de chants en fonction de leurs rythmes et de leurs sujets. On constate ainsi que certains sujets ne sont exprimés que par un seul type de rythme, alors que d'autres peuvent l'être de diverses manières. Nous avons aussi répertorié les circonstances dans lesquelles on chante et quels types de chants sont propres aux diverses circonstances. Pour cet inventaire, nous ne nous sommes pas basés uniquement sur nos connaissances, mais nous avons consulté aussi des spécialistes. Nous avons tâché d'obtenir ces chants dans des circonstances naturelles.

Nous avons procédé à un enregistrement qui illustre les diverses possibilités de rythmes et de sujets. A partir de ces enregistrements qui ont été transcrits, nous avons alors cherché à faire une analyse détaillée du point de vue stylistique. Ceci nous a permis de faire quelques conclusions très générales sur la poésie chantée des Nawdba.

La forme de beaucoup la plus fréquente est le chant avec répons. Le chanteur commence son chant par le répons. Les auditeurs le reprennent

alors. Ensuite, le chanteur construit des strophes qui sont entrecoupées du répons des auditeurs. Très souvent ces chants comportent passablement de répétitions ou de parallélismes. L'idéal est de ne pas amener plus d'une idée nouvelle par strophe, mais en même temps de faire progresser le récit. Il est intéressant de constater que le Psautier contient un exemple de ce type de chant, c'est le Psaume 136.

A côté de cela, les chants en solo existent aussi. Ils sont généralement un peu moins répétitifs, car si le soliste se répète trop, la répétition devient comme un refrain et l'on tombe dans l'autre type de chant. Généralement le soliste s'accompagne d'un instrument. Toutefois, ce n'est pas obligatoire. Dans certains cas, le chant accompagne le travail et l'instrument de travail rythme le chant. Ainsi une femme qui moud du grain sur la meule chante pour s'encourager, et ce chant est rythmé par la meule courante qu'elle fait glisser sur la meule dormante, ou encore une femme chante pour encourager ses compagnons à damer une cour avec des pierres et ces pierres rythment son chant.

Les Psaumes de la Bible

Nous avons ensuite analysé de façon globale les Psaumes de la même manière. Nous avons cherché les sujets, essayé aussi de regarder les styles. Pour cela, après une introduction générale reçue lors d'un atelier, nous nous sommes inspirés de commentaires. Nous ne nous étendrons pas sur cela. Cela fait partie des principes élémentaires que tout traducteur de la Bible connaît bien et qui constituent sa pratique courante.

Nous avons ainsi constaté que certains Psaumes traitaient d'un sujet qui n'avait pas son parallèle dans les chants traditionnels des Nawdba, ce qui pose un problème particulier. Par ailleurs, si beaucoup de Psaumes sont des compositions vraisemblablement orales à l'origine, d'autres, comme les Psaumes alphabétiques par exemple, sont très nettement des compositions littéraires. Les Nawdba connaissent la poésie orale, mais ils n'ont pas encore de poésie littéraire.

Les Psaumes en nawdm

La première question que nous nous sommes posée était de savoir quel type de style nous voulions adopter dans notre traduction. Les deux extrêmes étaient soit une traduction en prose normale, soit une traduction qui puisse être chantée telle quelle par les Nawdba. Entre ces deux extrêmes, nous avons opté pour une solution intermédiaire.

Les Psaumes sont écrits en poésie. Cette forme fait partie du texte inspiré. La forme a une grande influence sur les gens. Si je dis en français "Auriez-vous, s'il vous plaît, la gentillesse de fermer cette porte" ou bien "Et cette porte, alors, on ne la fermera donc jamais!" la valeur

d'information reste la même, on peut la paraphraser en disant que “je souhaite que mon interlocuteur ferme la porte et je le lui demande”. Mais le sens est loin d'être identique dans les deux cas. Ma relation avec mon interlocuteur n'est pas la même, ma langue trahit des humeurs différentes, et cela fait aussi partie du sens et de ce que comprend mon interlocuteur. Dans certains cas, même, cet aspect devient plus important que la valeur d'information. Pour rester avec le même exemple, je peux très bien dire la seconde phrase non tellement parce que j'ai envie qu'on ferme la porte, mais surtout pour montrer mon agacement vis-à-vis de mon interlocuteur. La poésie, quant à elle, sert à exprimer des sentiments ou des sensations et des émotions très profondes. Le traducteur se doit d'essayer de rendre tout le sens du texte original, pas seulement la valeur d'information comme le ferait une traduction en prose, d'où notre rejet de cette solution.

Mais le style des chants en nawdm est trop différent de ceux de l'hébreu. Nous croyons que les Psaumes chantés ont aussi une place dans la piété des Nawdba, comme ils en ont eu une par exemple pour les Huguenots. Toutefois, il s'agit là alors d'une paraphrase et non d'une traduction, car plusieurs éléments du sens de l'original sont perdus. Il faut donc trouver un compromis: une forme qui se rapproche du style poétique du nawdm sans nécessairement obéir à toutes ses lois et que l'on peut qualifier de prose poétique.

Pour les cas où le sujet abordé dans le Psaume n'est pas traité sous forme chantée en nawdm, deux possibilités s'offraient. Ou bien se baser sur les chants traditionnels des Nawdba et faire alors une traduction en prose, ou bien se baser sur le fait qu'une société et sa langue sont en perpétuelle évolution et traduire comme les autres en prose poétique. Pour nous décider, nous avons alors prévu d'aborder certains chanteurs reconnus. Nous leur soumettrons le texte du Psaume traduit en prose et nous leur demanderons s'il leur est possible de composer un chant sur ce thème. Dans le cas où la réponse est négative, nous garderons le texte en prose. Si, en revanche, la réponse est positive, nous retravaillerons le texte.

Méthode de travail

Pour réaliser la traduction proprement dite nous procédons de la façon suivante. Tout d'abord, nous faisons l'exégèse du Psaume à traduire. Ceci étant fait, nous discutons de certains mots, de certaines expressions et prenons des décisions à leur égard. Celui qui a fait l'exégèse prépare deux ou trois versions en français du Psaume à traduire en se basant sur les choix exégétiques adoptés, les expressions locales, etc. Ensuite, à l'aide de ces diverses versions françaises, l'un de nous enregistre le texte du Psaume, et ceci dans ces diverses versions. De la sorte, les traducteurs

peuvent écouter le texte à plusieurs reprises. Les traducteurs font alors une traduction orale de ce qu'ils ont entendu, et cette traduction est enregistrée. Les traducteurs écoutent à nouveau l'enregistrement en français et de nouvelles traductions orales sont faites. On obtient finalement six à dix versions orales. On en sélectionne alors une comme base. Cette sélection se fait en fonction du style en nawdm et non pas de la fidélité à l'original. On y inclut certaines formes heureuses des autres versions, puis on la transcrit. On travaille alors avec le texte hébreu, les diverses versions à disposition et les commentaires pour s'assurer que la traduction est fidèle. On fait les corrections nécessaires, puis une nouvelle révision. Ce texte sera encore revu du point de vue du style par un comité de réviseurs et du point de vue exégétique par un conseiller en traduction.

Conclusion

On pourra dire que c'est une méthode bien longue. C'est vrai, mais cette façon de procéder aide les traducteurs à se concentrer d'abord sur le sens et leur évite le piège d'une traduction littérale. Elle nous permet ainsi d'obtenir un texte à la fois fidèle à l'original et naturel et beau en nawdm. Les auteurs des Psaumes ont dû, eux aussi, passer du temps à composer leurs poèmes; ils ont mis tout leur art pour glorifier Dieu. Le traducteur se doit à son tour de mettre tout son art pour que sa traduction soit à la gloire de Dieu.

En outre, la prose se retient difficilement. La prose poétique permet plus facilement l'apprentissage par cœur du texte, ce qui est particulièrement souhaitable dans le cas des Psaumes. La réalisation de ce projet est une œuvre de longue haleine mais qui, nous le croyons, pourra fortement influencer la piété des Nawdba.

A propos des Huguenots...

M. Nicole a mentionné (p.10) des psaumes chantés par les Huguenots, protestants français associés à Jean Calvin au 16^e siècle. A la page suivante, nous en donnons un exemple, dans la colonne de gauche, avec une autre traduction du psaume par un abbé de la même époque. Vous noterez que l'orthographe française a un peu changé!